

À Schola Nova, le latin est partout

Depuis bientôt dix ans, une école d'Incourt, la Schola Nova, vit au rythme du latin. Une quarantaine d'élèves le parlent et le déclinent avec enthousiasme.

L'ÉCOLE Schola Nova se trouve en bordure de la chaussée de Namur, entre Incourt et Glimes. Il s'agit d'un vaste bâtiment dont le corps principal date du XVIII^e siècle et qui servit de couvent. Il y a une vingtaine d'années y fut aménagée une maison close, mais l'administration communale en refusa l'exploitation.

Et, à présent, c'est une école où l'on donne cours en latin... Bien des rumeurs ont circulé : une secte y vivait, c'était une annexe de l'Opus Dei ou un cercle privé réservé à une élite richissime et supposant un minerval astronomique.

Quand on entre dans l'école, en une minute se dissipent tous ces fables... Il suffit de voir les élèves, filles et garçons, souriants, décontractés, épanouis, habillés comme tous ceux de leur âge... D'emblée apparaissent cependant des différences avec ceux d'autres établissements : ils disent bonjour spontanément, se lèvent naturellement quand on pénètre dans une classe, traitent leurs professeurs avec un respect n'empêchant nullement une certaine complicité pour partager un même enthousiasme.

Défenseur du latin

Schola Nova a été créée en septembre 1995 par un Incourtois, Stéphane Feye. Par ailleurs musicien renommé, compositeur, professeur d'académie, il s'est trouvé confronté à des problèmes de transport...



Une classe apparemment comme les autres : pourtant, ici, on s'exprime en latin.

BW 431156

« Avec l'instauration du rénové, l'option latin-grec n'était plus donnée que dans quelques établissements. J'ai cinq enfants et pour que ceux-ci puissent opter pour le latin-grec, j'ai dû tout d'abord conduire ma fille aînée à la Vierge Fidèle, à Bruxelles. Puis, pour deux de mes fils, c'était l'athénée Robert Catteau, toujours dans la capitale... J'ai estimé qu'il fallait offrir une possibilité dans la région.

Au-delà de cette modalité pratique, Stéphane Feye est un ardent défenseur du latin, langue universelle toujours pratiquée par de nombreux Euro péens, même dans des pays où

l'on s'y attend le moins. C'est ainsi qu'il y a de nombreux latinistes en Hongrie et en Finlande... Stéphane Feye : « L'Europe a su se donner une monnaie unique, mais par exemple pas un texte commun pour son Hymne à la Joie, alors que le latin s'imposait... Et d'ajouter : Nous avons besoin en Belgique d'un enseignement vivant, enthousiasmant, et formant des esprits critiques et curieux de découvrir le monde.

Quarante-deux élèves

Au départ, Schola Nova n'avait que les enfants de Stéphane Feye comme élèves. La directrice, Caroline Thuys-

baert : « Notre population ne fait que croître. Actuellement, il y a 42 élèves et onze professeurs dont Stéphane Feye.

Cinq parlent le latin couramment à la salle des profs ou les couloirs. Pour nous, l'immersion est essentielle.

Les humanités s'effectuent en cinq ans. Le cours de latin vivant représente dix heures sur vingt-huit en première année. Un cours d'histoire est enseigné aussi en latin. Le cours de géographie se donne en néerlandais et celui d'actualité politique en anglais.

Nous acceptons des élèves à partir de 11 ans et parfois même un peu plus tôt. Nous en-

visageons l'ouverture d'une section primaire... Beaucoup de nos élèves terminent donc leurs humanités à 16 ans. Comme ils ne peuvent pas passer le jury central avant 17 ans, ils passent alors des examens d'entrée dans les universités qui les intéressent. Des anciens élèves de chez nous sont devenus ingénieurs, musiciens, juristes, philologues... Pour l'instant, il y en a qui poursuivent des études de géographie, de médecine... »